

ANISH KAPOOR

Another (M)other

47 rue Saint-André des arts
6 rue du Pont de Lodi
Paris 6

4 juin - 21 juillet 2018

L'exposition d'Anish Kapoor est à découvrir du mardi au samedi, de 11h à 19h au 47 rue Saint-André des arts, et 6 rue du Pont de Lodi, Paris 6.

Pour plus d'information, veuillez contacter Jessy Mansuy, Marie-Sophie Eiché-Demester, ou Emma-Charlotte Gobry-Laurencin par téléphone : +33 1 56 24 03 63 ou par email : galerie@kamelmennour.com

Contact presse : Jeanne Barral -
jeanne@kamelmennour.com

Kamel Mennour a le plaisir de présenter une nouvelle exposition d'œuvres récentes du célèbre artiste britannique Anish Kapoor. L'exposition se déroulera dans les deux espaces parisiens de la galerie.

Dans cette exposition, la plus viscérale de Kapoor à ce jour, formes géométriques et matériaux géologiques révèlent une charge sexuelle et physiologique intense. C'est une nouvelle expression de l'implication de l'artiste pour les séries de processus. Celles-ci comportent souvent de nouvelles pistes pour la matière et la forme — elles sont chargées d'un érotisme provocateur et du désir, comme le dit l'artiste, « de voir le corps, ratatiné dans toute sa méchanceté de vomissements nus, émerger de l'ordre imposé de la vie »¹. Des miroirs à l'intérieur desquels des duos de surfaces concaves immaculées sont rassemblés pour la première fois dans les coins de la galerie, tandis que d'autres s'enroulent en des formes de lèvres ouvertes. À cheval sur deux salles différentes se trouve une grande sculpture au sol dans laquelle le métal soudé et la fibre de verre ressemblent tour à tour à une munition, un tronc d'arbre en décomposition et un phallus. Une œuvre en silicone est placée contre un mur — « un suintement du demi-décrit » selon les mots de l'artiste. Il y a également deux peintures à l'huile sur toile, un médium étonnamment conventionnel mais qui fait partie intégrante de son travail depuis de nombreuses années — une partie rarement montrée au public.

Toutes les œuvres reflètent la thématization distinctive de Kapoor de la nature indéfinie des objets, « oscillant comme des anges entre le corporel et le néant »² — un défi lancé à l'image conventionnelle de leur permanence. Le travail de Kapoor est un monde d'émergence, de métamorphose, d'alchimie et d'entropie. Ses sculptures et peintures sont devenues ces dernières années de plus en plus physiques et animées — une trajectoire qu'il poursuit dans cette exposition. Comme si ces formes géométriques épurées avaient commencé à évoluer par un mystérieux processus darwinien en organes et anatomies désordonnés ; comme si ces vides impénétrables et précisément incisés avaient soudain commencé à dégorger ce qu'ils avaient auparavant caché : une masse déferlante du corps interne, des entrailles et de la chair. La teinte pourpre profonde et piquante qui évoque inévitablement le sang, couleur dominante la palette de Kapoor au cours de la dernière décennie, est omniprésente dans l'exposition.

1 Conférence, Collège de France, 23 juin 2016, Paris

2 *Ibid.*

Anish Kapoor est l'un des artistes emblématiques de notre époque, leader de la réorientation de la langue du Minimalisme qui a défini un large champ de la pratique artistique depuis les années 1980. L'innovation décisive de Kapoor a été, simplement, de mettre le Minimalisme au service du sens. Judd, Morris, LeWitt et la première génération des années 1960 avaient l'intention de créer un art qui échapperait à toute signification, faisant de l'œuvre un exercice formel, souvent typologique, de matière, de forme et de contexte. Comme eux, Kapoor ne produit pas son œuvre avec des significations en tête, mais, contrairement à eux, il reconnaît qu'elles sont inévitables et désirables. Comme il le dit lui-même : « les artistes ne font pas d'objets. Nous sommes à la poursuite de la mythologie. »¹

Les formes primaires de Kapoor mêlent des dimensions psychanalytiques, sexuelles et reproductives ainsi que des forces destructrices, voire apocalyptiques, permettant une réflexion sur la nature expérimentale de la production artistique. Le développement du travail de Kapoor au cours des quarante dernières années vise à tester et étendre la capacité de l'art à contenir des significations. Il y a même une résonance politique contemporaine : en nous présentant le « nomadisme » qu'il perçoit comme inhérent aux objets, il réfléchit sur son propre statut d'enfant de réfugiés.

Le travail de Kapoor a toujours contenu et évoqué diverses références historiques de l'art. Ce n'est donc pas un hasard si la sélection évoque ici des moments de l'histoire culturelle de Paris. Les peintures en silicone, que l'artiste appelle « objets d'intérieur », offrent des étendues de chair bouillonnantes à la manière de Soutine. Les lèvres en résine de Kapoor forment une ellipse vaginale, ou, si on les regarde de côté, une bouche avec la langue et les yeux — une cartographie des parties du corps qui rappelle Georges Bataille. *L'informe* non structuré de son œuvre évoque l'école de Paris de l'après-guerre, tandis que la compression des significations psychologiques, politiques et esthétiques dans chaque œuvre peut nous rappeler le syncrétisme de Gustave Moreau et des symbolistes qui intégraient la mythologie classique, chrétienne et asiatique dans leur imagerie.

L'historien des sciences Gaston Bachelard vient aussi à l'esprit. Dans son texte épistémologique *La Poétique de l'espace*, Bachelard a énuméré, à travers des références littéraires, les épaisses couches de sensations et de sens qui s'accumulent dans différents types d'espaces. En regardant les deux miroirs concaves de Kapoor, discrètement situés à angle droit dans les coins de la galerie, on observe comme ils tirent tout l'espace de la galerie dans la petitesse d'un coin, évoquant la sensation « d'immensité intime » de Bachelard, fusionnant le « tout coin dans une maison, toute encoignure dans une chambre, tout espace réduit où l'on aime à se blottir, à se ramasser sur soi-même est, pour l'imagination, une solitude »² avec l'immensité d'une forêt, un labyrinthe, la nuit ou, précisément, un miroir qui « amasse sur place son infinité »³.

Ben Lewis

Anish Kapoor est né à Bombay en Inde en 1954, vit et travaille à Londres. Son travail a rapidement gagné une considération internationale célébrée par de nombreux prix dont le fameux Turner Prize qu'il remporta en 1991. Sa démarche fit depuis l'objet de nombreuses expositions personnelles dans les musées les plus prestigieux du monde dont le Guggenheim, le Louvre, la Royal Academy, la Tate Modern, la Kunsthalle Basel en Suisse, le musée de la Reine Sofia à Madrid, la National Gallery d'Ottawa, le CAPC de Bordeaux, le Grand Palais à Paris, le Château de Versailles, le Museo d'Arte Contemporanea Roma (MACRO) à Rome. Il a conçu une sculpture de 116 mètres de haut intitulée « Tour Orbit », symbole des Jeux Olympiques à Londres.

1 Conférence, Collège de France, 23 juin 2016, Paris

2 Gaston Bachelard, *La Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1961, p. 130

3 *Ibid.*

ANISH KAPOOR

Another (M)other

47 rue Saint-André des arts
6 rue du Pont de Lodi
Paris 6

June 4th – July 21st, 2018

The exhibition by Anish Kapoor is accessible from Tuesday to Saturday from 11am to 7pm at 47 rue Saint-André des arts and 6 rue du Pont de Lodi, Paris 6.

For further information, please contact Jessy Mansuy, Marie-Sophie Eiché-Demester, or Emma-Charlotte Gobry-Laurencin by phone: +33 1 56 24 03 63 or by email: galerie@kamelmennour.com
Press contact: Jeanne Barral - jeanne@kamelmennour.com

Kamel Mennour is delighted to present a new exhibition of recent works by the renowned British artist, Anish Kapoor. The exhibition will take place across both the gallery's Paris spaces.

In this, Kapoor's most visceral exhibition to-date, the artist's sleek geometric forms and geological materials now disclose an intense sexual and physiological charge. Fresh iterations of the artist's engagement with process-led series, which often feature new departures in material and form, are charged with a provocative eroticism and the desire, as the artist puts it, "to see the body, shrivelled up in all its naked vomiting nastiness, somehow emerge out of the imposed order of life."¹ The works include mirror pieces, in which pairs of the artist's immaculate concave surfaces are brought together for the first time in corners of the gallery, while others curl up into the form of lipped openings. Lying astride two different rooms, a large floor-standing sculpture, made of exposed welded metal and fibreglass, looks in turn like a munition, decaying felled tree trunk and phallus. A silicone work is set against a wall —in the artist's words, "an ooze of the semi-described." There are also two paintings in the surprisingly conventional medium of oil on canvas —a part of the artist's practice for many years, but one which he has rarely put on public display.

All works reflect Kapoor's distinctive thematisation of the unfixed nature of objects, as he puts it, "hovering angelically between the physical and the no-thing"² – a challenge to the conventional notion of their permanence. Kapoor's is a world of emergence, metamorphosis, alchemy and entropy. In recent years his sculptures and paintings have become ever more corporeal and animate, a trajectory continued in this exhibition. It is as if his sleek geometric forms have begun to evolve, by some mysterious Darwinian process into messy organs and anatomies; and as if his precisely-incised impenetrable voids have suddenly begun to disgorge what they had previously hidden, a surging mass of the internal body, of entrails and fleshiness. The deep, pungent crimson hue, inevitably evocative of blood, which has dominated Kapoor's palette in the last decade, is omnipresent in the exhibition.

Anish Kapoor is one of the emblematic artists of our age, leading the re-purposing of the language of Minimalism, which has defined a large

1 _____
Lecture, Collège de France, 23rd June 2016, Paris
2 *Ibid*

area of art practice since the 1980s. Kapoor's critical innovation has been, put simply, to place minimalism at the service of meaning. Judd, Morris, Le Witt and the first generation of the sixties intended to create art that evaded all meaning, making the work a formal, often typological exercise in shape, material and context. Like them, Kapoor does not produce the work with meanings in mind, but, unlike them, he recognises they are unavoidable and desirable. As he says "Artists don't make objects. We are in pursuit of mythology."¹

Kapoor's primal forms draw into themselves psychoanalytic, sexual, and reproductive dimensions as well as destructive, even apocalyptic forces, and reflect on the experimental nature of the production of art. His development over the past forty years constitutes a project to test and expand the capacity of art to contain meanings. There is even a contemporary political resonance: as he presents us with the 'nomadism' he perceives to be inherent in objects, he is reflecting on his own status as the immigrant child of refugees.

Kapoor's work has always absorbed and alluded to diverse art historical references. So it is surely no coincidence that the selection here conjures up moments from Paris' own cultural history. The silicone paintings which the artist calls "interior objects", offer Soutine-like seething expanses of flesh. Kapoor's resin lips form a vaginal ellipse, or, if viewed sideways, a mouth-with-tongue and eye —a mapping of body-parts, which recalls the Surrealist Georges Bataille. The unstructured *informe* of Kapoor's work evokes the post-war School of Paris, while Kapoor's compression of psychological, political and aesthetic meanings into each work may remind us of the syncretism of Gustave Moreau and the Symbolists, who integrated Classical, Christian and Asian mythology in their imagery.

The Sorbonne historian of science Gaston Bachelard also comes to mind. In his epistemological text "The Poetics of Space," Bachelard enumerated, through literary references, the thick layers of sensation and meaning, which accrue to different kinds of spaces. Looking at Kapoor's two concave mirrors, discretely situated at right angles in the corner of the gallery, one observes how they pull the entire space of the gallery into the smallness of a corner, evoking Bachelard's sensation of "intimate immensity," fusing the "corner in a house, every angle in a room, every inch of secluded space in which we like to hide, or withdraw into ourselves, ... a symbol of solitude for the imagination"² with the vastness of a forest, a maze, the night or, indeed, a mirror which "accumulates its infinity within its own boundaries."³

Ben Lewis

Born in 1954 in Bombay, India. Lives and works in London, England. His work quickly earned international recognition and has been awarded many prizes, such as the distinguished Turner Prize, which he won in 1991. His body of work has since been the subject of numerous solo exhibitions in the world's most prestigious museums, including the Guggenheim, the Louvre, the Royal Academy, the Tate Modern, the Kunsthalle Basel in Switzerland, the Reina Sofia Museum in Madrid, the National Gallery in Ottawa, the CAPC in Bordeaux, and the Grand Palais in Paris, the Palace of Versailles, the Museo d'Arte Contemporanea Roma (MACRO) in Rome. He designed a 116-meter-tall sculpture entitled "Orbit Tower" which was a symbol of the 2012 Olympic Games in London.

1 Lecture, College de France, 23rd June 2016, Paris

2 *The Poetics of Space*, Gaston Bachelard, Beacon Press 1984 (1969) p137-8

3 *Ibid.*